Olivier Lugon, Nicolas Bouvier iconographe

Alexandrine Bonoron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61681>

DOI : 10.4000/critiquedart.61681

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alexandrine Bonoron, « Olivier Lugon, Nicolas Bouvier iconographe », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61681>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Olivier Lugon, Nicolas Bouvier iconographe

Alexandrine Bonoron

- 1 « Cet immense archipel des images ». Olivier Lugon cite ici Nicolas Bouvier (p. 16) à bon escient car, si celui-ci est reconnu comme un auteur majeur du XX^e siècle (principalement pour la littérature de voyage), son activité d'iconographe est en revanche moins connue. Or, celle-ci représente beaucoup plus pour Nicolas Bouvier que son activité d'écrivain, puisqu'il aura collaboré à plus de cent ouvrages en tant qu'iconographe documentaliste. Il faut imaginer l'auteur abordant cet archipel qu'est le fonds des archives Nicolas Bouvier à Genève, comptant environ quarante-mille reproductions d'images. Là est le point de départ de ce livre, qui n'est pas seulement un travail historique sur Nicolas Bouvier, mais également une chronologie des évolutions du métier d'iconographe, Bouvier ayant révolutionné celui-ci de plusieurs manières. Ce métier, parce qu'exclusivement féminin avant les années 1960, est relégué aux basses besognes éditoriales, justifiant un salaire misérable. Mais un tournant s'opère dans ces mêmes années, la demande en livres illustrés explose. Nicolas Bouvier, ainsi que d'autres chercheurs d'images que cite Olivier Lugon, représentent la nouvelle génération d'iconographes. Plus que de chercher et collecter des images, il s'agit de proposer des images inédites. L'iconographie devient la « pratique de la photographie dévolue à la reproduction d'images dans le livre » (définition donnée par l'auteur, p. 16). Olivier Lugon, s'il suit une certaine chronologie dans l'histoire de Nicolas Bouvier, tient avant tout à nous faire partager sa passion pour le sujet. Le lecteur, s'il aime les livres, se prend par exemple à regretter le temps des clubs de livres, où proposer des livres qualitatifs à prix réduits était chose normale. Les années 1950 à 1970 furent véritablement le paradis du beau livre accessible à tous, et cet ouvrage le démontre parfaitement. En refermant ce livre, le lecteur aura découvert un archipel méconnu, où les frontières du temps et de l'espace sont abolies. Un monde où, comme Nicolas Bouvier, il découvre l'histoire à travers les yeux éblouis d'un enfant de huit ans collectionnant des images à coller dans des albums.